

des premiers évêques de Lyon, (Agobard, Rémy, Amolon), et de ce Leidrade qui fut un des bibliothécaires de Charlemagne. Nous nous bornons à dire que la Bibliothèque de la ville de Lyon contient *treize* manuscrits en *lettres onciales*, dont aucun n'avait été annoncé comme tel par Delandine : ce nombre est très-considérable, et il n'y a pas beaucoup de collections en Europe qui puissent en compter davantage (1)

« Un de ces manuscrits, qui est un *psautier*, nous a paru très-ancien. Ce qui nous l'a fait penser, c'est que, dès le VIII^e siècle, le vélin avait été corrodé par l'encre. En effet, les mots devenus illisibles par suite de cette action corrosive

Remigii episcopi. » Ce dernier manuscrit a été écrit par le prêtre Martin. « Martinus præsbyter scripsit. »

Tous les historiens lyonnais s'accordent à dire que l'église Saint-Etienne a été fondée avant la fin du VI^e siècle par *saint Aubin ou Albin*, archevêque de Lyon. Cette petite église était située à côté de l'église cathédrale et a été démolie par la Révolution ainsi que celle de Sainte-Croix qui y touchait. C'est une perte pour l'art. Colonia prétend qu'elle fut érigée par saint Patient, et fut une chapelle royale des rois bourguignons, vandales. Leidrade y transporta de Saint-Nizier qui était, sous le vocable des Saints Apôtres, son siège épiscopal.

Un siècle après Saint-Jean reçut ce siège. Cette église fut, à l'origine, un simple baptistère. Au reste, nous saurons bientôt son histoire *vraie*. M. Bégule va publier prochainement une splendide monographie de ce monument.

Du reste, nous aurons bientôt de bien intéressantes notes sur cette formule *ex voto*. M. Léopold Delisle se propose, m'a-t-il dit, de traiter la question de cette formule inscrite en tête de différents volumes du moyen-âge.

M. Libri, en citant cet *ex voto*, ne nous fournit-il pas lui-même la preuve qu'il a vu et tenu notre manuscrit 54? Et comme il faisait une étude spéciale des manuscrits en *lettres onciales*, l'occasion l'aura tenté. Du reste, si ce n'est pas lui qui a soustrait les cahiers que possède lord Ashburnham, il n'a pu, en aucun cas, en ignorer l'origine. Le vol est constant, mais il nous reste à rechercher maintenant si nos fragments ont été achetés par le célèbre amateur anglais à la vente Libri ou directement de ce dernier.

(1) La bibliothèque de Troyes en possède plus de vingt qui ont paru à M. Libri antérieurs à la mort de Charlemagne. Le plus ancien serait le *Liber pastoralis* de saint Grégoire le Grand qui avait ap-